

ECRIT 1

SUJET AGREGATION INTERNE E.P.S. 1994

Caractérissez et commentez l'évolution des rapports que l'éducation physique entretient, depuis le début du siècle, avec la santé.

NOTE OBTENUE : 15

Si, depuis ses origines, l'éducation physique (E.P.), alors dénommée gymnastique, a entretenu des rapports avec la médecine, ainsi que nous le relate l'ouvrage de J. Ulmann¹, ces relations ont parfois été conflictuelles. En effet l'E.P. a toujours représenté un champ vers lequel convergent des intérêts multiples : dès lors qu'elle s'est donnée des objectifs attendant à l'entretien ou l'amélioration de la santé physique des individus, elle s'est vue contrainte de composer avec la médecine, soucieuse d'asseoir son hégémonie sur l'ensemble des problèmes gouvernant la santé.

Cependant, au fil de son histoire, les relations entre E.P. et santé se sont démarquées du terrain strictement médical pour partager des caractéristiques communes à d'autres champs.

De fait l'histoire de l'évolution des rapports que l'E.P. entretient depuis le début du siècle avec la santé ne constitue-t-elle pas un témoin privilégié de l'évolution d'une discipline à la recherche d'une légitimité institutionnelle ?

En effet, à travers l'analyse du passage d'une politique eugénique à des finalités d'adaptation, de celui d'un contexte républicain impositif à une société contemporaine plus individualiste, de celui du citoyen républicain à l'homme total, il nous est possible d'appréhender ces rapports comme ceux allant d'une stricte vassalisation au champ médical jusqu'à une conformité aux évolutions de la société.

L'évolution des concepts de santé et d'E.P. serait donc liée à l'histoire de notre discipline.

En nous situant sur un axe diachronique, nous montrerons tout d'abord le glissement de sens qui s'est opéré dans la compréhension du terme santé en E.P.. Puis nous nous positionnerons dans un contexte économique et social pour examiner le rapport existant entre ces deux termes. Enfin, nous observerons comment la contribution scientifique en E.P. a pu faire évoluer son rapport avec le concept de santé.

Depuis l'Antiquité, le rapport entre E.P. et santé a été prédominant (Ulmann)². Mais au delà de ce concept, le problème qui se pose est celui de la définition du terme de santé. Pour J. Ulmann, « une norme de santé ne laisse pas d'être individuelle. Elle est évolutive et

¹ De la gymnastique aux sports modernes, 1966.

² Opus cit.

dépend des progrès de la médecine »³. De ce fait, une définition rigoureusement figée de la santé ne semble pas opératoire en E.P., puisqu'elle varie selon les époques. Cependant, s'il est un fait indéniable, c'est que la santé a toujours été une finalité essentielle de l'E.P. Une lecture orientée des textes officiels est à même d'objectiver la permanence de ce thème. Si le terme est explicitement souligné dans la Méthode Française (1925-1930), (qui certes n'est pas un texte officiel mais renvoie à de nombreuses applications), il est encore cité dans les Instructions officielles (I.O.) de 1941, celles de 1945, de 59, 67, et de 1985 et 1986. Bien entendu, comme le sens du concept de santé a évolué au fil des années, l'acception n'est pas toujours la même selon les textes. D'une préoccupation eugénique dans la Méthode Française, on passe à une fonction de rééquilibration, de régénération d'un individu amolli par « le funeste prestige d'une éducation livresque »⁴ dans les I.O. de 1941, à des préoccupations hygiéniques en 1945 et 1959 à une volonté d'adaptation au milieu en 1967, et l'ajustement de ses comportements en 1987 (compléments des I.O. à l'intention des classes de 6^{ème} et 5^{ème}). La primauté accordée au terme de santé dans les textes officiels a trouvé un terrain d'application concret au travers de quelques expériences pédagogiques significatives : L'école des Roches (Dr Demolins) en 1899, ou l'expérience du mi-temps pédagogique de Vanves en 1951, (où douze heures d'éducation intellectuelle se conjuguent à douze heures d'E.P. hebdomadaires), ont eu des retentissements importants et prouvé qu'il existe une corrélation entre E.P. et santé. Pour des raisons souvent essentiellement financières, ces expériences ne se sont pas généralisées dans l'histoire de l'E.P.... Cependant, elles entérinent le fait que de tous temps, la santé a constitué l'un de ses objectifs essentiels.

Parmi les éléments qui ont présidé à la confirmation de cet objectif le contexte politique et social a souvent été déterminant. Le début du XX^{ème} siècle est représentatif de cette conception. A l'aube du siècle nouveau, bien que la III^{ème} République soit âgée de plusieurs décennies (1870), elle est toujours sous l'emprise du spectre de la défaite contre la Prusse en 1870. Et, dans la perspective d'une revanche contre cet ennemi juré et séculaire qu'est l'Allemagne, se développe une perspective eugénique grandissante. Les conseils de révision en France entre la guerre de 1870 et celle de 1914-18 ayant fait apparaître 27 % de jeunes Français inaptes, les pouvoirs publics s'inquiètent : il s'agit de former de futurs combattants pour les garçons, de futures mères nourricières d'une race saine en ce qui concerne les filles. De ce fait, l'école se voit investie d'une mission : régénérer la race. En effet, puisque l'école est obligatoire depuis 1882, et que, dans les textes, l'E.P. l'est depuis 1880, ces deux lieux de passage « obligé » doivent être l'endroit de la formation des citoyens républicains forts, futurs défenseurs de la nation.

De ce fait, le Manuel d'exercices et de jeux scolaires (1907, à la suite de celui de 1891), (et même la Méthode sportive après la guerre), feront une large place à la gymnastique de développement, dont les bases sont physiques, et à la gymnastique d'application, constituée d'exercices à visée utilitariste.

Dans ce contexte d'eugénisme, la première guerre mondiale est déclarée, et malgré la victoire, les effets s'annoncent désastreux : 1 600 000 tués sont recensés. De surcroît, la grippe espagnole fait des ravages, la tuberculose elle aussi, et d'autres fléaux, tels que l'alcoolisme vont se rajouter au nombre des turpitudes qui pèsent sur la population française (J. Thibault, 1989).

De ce fait, l'E.P. ne peut qu'à nouveau être eugénique. Et à l'instar de ce qui s'était passé au début du siècle, les médecins tentent d'accentuer leur emprise sur le domaine de l'E.P. Aux Lagrange, Boigey, succèdent Bellin du Coteau et Chailley Bert. Le rattachement des IREPS aux facultés de médecine en 1927 témoigne de cette volonté de récupération du champ de

³ Revue E.P.S., 1992.

⁴ Discours du Maréchal Pétain, 1941.

l'E.P., de même que les tribulations de la discipline même, qui durant cette période, est souvent rattachée au Ministère de la Santé Publique.

Les finalités eugéniques de l'E.P., tout comme sa vassalisation (tout au moins partielle) au champ médical, témoignent d'une permanence durant le début du XXème siècle, si bien que Jacques Ulmann a pu écrire : « Les conflits entre médecins et gymnastes ont une longue histoire qui éclaire celle de l'E.P. »⁵.

Mais au delà des conflits entre médecins et gymnastes, le concept de santé va évoluer conjointement à celui de l'éducation physique. Alors que depuis le début du siècle (on peut situer les débuts de la Méthode naturelle aux alentours de 1913) Hébert prône le retour à la nature pour une E.P. virile et morale, le Front Populaire, après avoir institué la semaine des 40 heures et les congés payés (2 semaines par an) en 1936, introduit la demi-journée de plein-air dans l'E.P., et donc dans l'école, un an plus tard, en 1937. Le retour au grand air participe donc d'une redéfinition de la santé, que le gouvernement en place veut active. Ainsi, H. Seillier, en 1936, clame que « le droit au loisir ne saurait être un droit à l'avitissement et à la déchéance physique et morale ». Ainsi, grâce à une nouvelle organisation du territoire français en ce qui concerne les loisirs, le Front Populaire veut amener les Français à se régénérer, et ce, même si les effets sont au départ limités.

Dans le domaine scolaire, avec la création du Brevet Sportif Populaire (le B.S.P.), en 1937, qui sera pris compte pour l'attribution du certificat d'études, H. Lagrange demande que chaque Français prenne soin de sa santé, de son développement physique. « On assiste donc à une première tentative du sport pour se rapprocher de l'E.P., ce qu'il ne manque pas de réitérer, en utilisant « la clef que représente la demi-journée de plein air » » (G. Andrieu)⁶. Au delà de ces recours aux pratiques sportives, c'est surtout à une redéfinition de la santé que l'on assiste.

Les I.O. de 1945 iront dans le même sens, en utilisant le plein-air « stimulant » pour l'enfant jusqu'en 1961, où il deviendra demi-journée de sport. Il est notoire de remarquer que le sport va dorénavant participer de plus en plus à la préservation ou à la recherche de la santé, et ce jusqu'en 1967 où l'E.P. deviendra sportive, et au delà.

Cependant, en 1945, même si le recours au sport en tant que moyen de la santé est déjà effectif, il ne fait pas partie de la leçon d'E.P. hebdomadaire, dans laquelle prédomine toujours, et ce jusqu'en 1967, une gymnastique à deux vitesses : tout d'abord une gymnastique de maintien puis une gymnastique d'application. Les I.O. de 45 recommandent d'ailleurs de classer les enfants en 4 groupes physiologiques : I. aptes à la pratique dans l'Association Sportive. II. Elèves moyens. III. Elèves faibles, nécessitant le recours à une gymnastique de maintien. IV. Elèves inaptes.

De ce fait en 1945, et jusqu'en 1967, les pratiques sportives, même si M. Baquet⁷ révèle en 1942 que c'est leur dosage qui est primordial, ne sont pas aptes à contribuer à l'établissement de la santé en E.P. Au contraire, la gymnastique va remplir ce rôle, en se situant par rapport à un référent physiologique.

Tout au long du XXème siècle, les finalités de l'E.P. font une place importante à la santé. S'il faut attendre près de cinquante ans pour passer d'une politique eugénique à une politique hygiénique, ce n'est qu'en 1967 que la santé sera décrite en termes « d'adaptation au milieu »⁸, lorsque l'E.P. se sportivisera.

⁵ Revue E.P.S., 1992.

⁶ Enjeux et débats en E.P., 1992.

⁷ La Méthode sportive

⁸ I.O. 1967

La sportivisation de l'E.P. est loin d'être dans les préoccupations politiques en vigueur sous la IIIème République. Et il faudra attendre les années actuelles de la Vème République pour que nous passions d'un idéal républicain collectif à une individualisation et une autonomie grandissante, entraînant par là-même une redéfinition du concept de santé.

La IIIème République est encore fragile au début du siècle, et elle le restera. Secouée par des scandales divers (Affaire Dreyfus), elle cherche à asseoir son autorité définitivement, malgré des mouvements tels que le boulangisme... C'est pourquoi elle choisit l'école en tant qu'espace de formation du citoyen républicain, n'hésitant pas à faire preuve d'autorité dans ce cadre. Marcel Gauchet (1984) pense que « la IIIème République nous fournit l'emblème rétrospectif de ce que nous avons perdu, le lien particulièrement réussi, dans et par l'école, entre l'individu et la société ». ⁹ Cette attitude, cette volonté de la IIIème République, vont influencer tous les courants de l'E.P. Hébert prône qu'il faut « être fort pour être utile ». Les autres gymnastiques prônent des valeurs républicaines, illustrées par Durkheim lorsqu'il évoque la discipline, l'adhésion au groupe, l'autonomie de la volonté. En E.P., cela se traduit par des maximes telles que « Tiens-toi droit », par des mouvements d'ensemble : lendits, travail par vagues, colonnes ordonnées...

A travers ces effets recherchés, l'E.P. fait fonctionner une morale de l'effort qui est compatible avec celle de la santé. C'est en s'efforçant que l'individu améliorera son rendement au service du collectif, du groupe.

Evidemment, dans ce contexte, le sport de compétition ne peut se faire admettre. Considéré comme nuisible au développement de l'individu, il est également néfaste aux attitudes véhiculées et recherchées par le citoyen républicain. Tissié, en 1933, illustre cette thèse par ces propos : « Les sports, pour ne pas être dangereux ou nuisibles, doivent être préparés par l'E.P. fonctionnelle ». L'E.P. sera donc une propédeutique à la pratique sportive (à partir de 18 ans). Et la santé reste cantonnée dans le domaine de l'E.P. pure puisque seule cette dernière peut permettre un développement physique et moral dénué de risques.

Dans les années 50, on constate peu d'évolutions de cet état de fait. « L'élève n'est qu'un un corps à exercer, un caractère à tremper, une volonté à former. Il n'existe pas en dehors des visées du pédagogue ». (B. Doring, 1981). ¹⁰ Le rôle de l'éducateur est donc prégnant, et ce dernier peut se justifier par le recours aux textes officiels.

Depuis le discours du général De Gaulle en 1943, « l'individu doit s'effacer devant le citoyen », la visée utilitariste et volontariste de l'E.P. à l'école entre dans cette optique. De ce fait, la gymnastique construite et fonctionnelle reste prédominante dans les séances, et le restera jusqu'en 1967. Les travaux de cette période, dont ceux de « Vers une E.P. méthodique » de Seurin, font état de finalités d'ordre physiologique de l'E.P.. Elle contribuera à conserver la rectitude de la colonne vertébrale, (qui constitue une permanence depuis le XIXème siècle) ¹¹, au fonctionnement des grands systèmes.

L'hygiène est donc la préoccupation essentielle de la gymnastique. De plus, l'amélioration du niveau de vie des Français contribue à banaliser l'existence de biens de consommation qui auparavant étaient rares dans les foyers, tels que lavabos, baignoires, toilettes, à partir des années 50 (J.C. Asselain, 1984). ¹²

⁹ Article : La métamorphose du compromis scolaire.

¹⁰ La crise des pédagogies corporelles.

¹¹ G. Vigarello, Le corps redressé, 1978.

¹² Histoire économique de la France.

Dans les années 50, l'E.P., en raison du contexte, reste essentiellement hygiénique.

Ce 'est qu'en devenant sportive que l'E.P. dépassera cette conception, et permettra à la santé d'acquérir un autre statut. Dans les années 60, le recours aux sports participe d'une constellation d'éléments favorables.

Dès lors, pour garder comme finalité la santé, qui en retour lui permet de garder une identité, voire une marge d'autonomie, l'E.P. se voit contrainte de définir la santé en termes différents. En 1967, la santé se définit en termes d'adaptation au milieu, d'ajustement de ses capacités aux fluctuations de l'environnement, de réajustement de ses comportements. « Elle doit s'apprendre sans cesse » (I.O. 1967). De ce fait elle participe à un consensus qui voit l'homme indissociable de son milieu, car considéré dans une perspective holiste.

L'évolution de la société est tellement rapide, qu'après la société moderne, d'industrialisation, et sa politique de progrès, nous sommes passés à la société post-moderne, gouvernée par le procès de personnalisation, marquée par « l'individualisme contemporain » (G. Lipovetsky, 1983).¹³

De ce fait, peut-on encore parler de santé, dans le sens où la norme est individualisée ?

Les I.O. de 87 (compléments 6^{ème}-5^{ème}) voient dans la santé « le dépassement de soi », confirmant les propos de A. Rauch : « Une éthique de la santé a fait place à une éthique de la jouissance ».¹⁴

L'écoute du corps, la conscience, la sensation, prédominent sur l'énergétique.

A travers un contexte social donné, la santé s'est redéfinie. Tout au long de l'histoire de l'E.P., la définition de la santé a donc eu à composer avec une morale ou des normes en vigueur.

Les morales ou les normes en vigueur sont fondamentales dans l'appréhension de l'homme à une époque donnée. Selon Michel Foucault¹⁵, l'homme ne s'est constitué en objet de savoir qu'au XIX^{ème} siècle, à un moment où il y a eu changement dans les dispositions fondamentales du savoir. En relation avec cette conception le positivisme inspiré par Comte va gouverner la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle. Jules Ferry lui-même va responsabiliser l'école, lors d'un discours à La Sorbonne en 1883, en demandant le recours à la science : « Descendant de l'enseignement supérieur vers les deux autres ordres d'enseignement, l'attitude scientifique est véritablement la seule à opposer à l'attitude empirique... ». Cette dernière est donc source d'erreur. Dans le domaine de l'E.P., Jules Ferry sera entendu. « Tordre le cou à l'empirisme... »(G. Vigarello, 1985)¹⁶, voilà la voie de l'E.P. tracée. Demeny s'y engouffre, et dès 1890, dans son article « De la précision des méthodes en E.P. », il pose les bases d'une attitude scientifique en E.P. Suite à cet article fondateur, d'autres conceptions vont émerger dans cette brèche ouverte pour les gymnastiques positives. Demeny lui-même n'évalue plus le périmètre thoracique, mais la capacité thoracique. Hébert, avec « Le code de la force » (1911), prétend être le premier à évaluer avec précision la valeur physique.

Dans ce contexte, la santé se définit donc en termes physiologiques, grâce à une évaluation rigoureuse. Demeny vérifiait et contrôlait les exercices proposés dans le Manuel d'exercices et de jeux scolaire de 1891 à la station physiologique du Parc des Princes.

¹³ L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain.

¹⁴ Revue STAPS, 1987.

¹⁵ Les mots et les choses, 1966.

¹⁶ In Psychopédagogie des A.P.S. sous la direction de P. Arnaud et G. Broyer.

De ce fait, le référent anatomo-physiologique est incontournable au début du siècle, même si les méthodes sont diverses.

Pour G. Andrieu, de toute manière, la gymnastique du début du siècle ne pouvait être qu'éclectique, puisque s'adressant à « un homme total formé de parties scientifiquement associées »¹⁷.

Pour que, en corollaire, la santé connaisse une autre définition en E.P. que celle basée sur des références biologiques, il faudra que l'E.P. elle-même fasse appel à d'autres facteurs. Les I.O. de 45 font, bien timidement référence aux effets physiologiques du développement de l'élève, celles de 1959 parlent d'« effets psychologiques (surtout caractériels) d'ordre esthétique, d'ordre social », mais ne précisent en rien en quoi ils consistent. De ce fait, en 1959 c'est toujours la leçon séparée en deux parties, gymnastique de maintien et gymnastique d'application qui est en vigueur. Cette conception de la leçon en deux parties reflète une pérennité, puisqu'on la doit à Demeny et Marey dans le Manuel d'exercices et de jeux scolaires de 1891.

Seuls quelques travaux comme ceux de Seurin (1949) font référence aux effets physiques, moraux et sociaux de l'E.P., si bien que la santé est toujours objectivable en termes de physiologie. L'E.P. n'est pas encore prête à appréhender un homme total, d'autant que « pendant longtemps, l'ambition têtue de faire participer le corps au monde de la mesure a paru réaliser une objectivation idéale » (G. Vigarello, 1975).¹⁸

Ce n'est qu'en 1967 que les I.O. font explicitement référence à l'homme pris dans sa totalité. « L'E.P.S. s'adresse à son corps et à son esprit ». Cette rupture explicite avec le dualisme cartésien va engendrer une nouvelle donne, et permettre un réel bouleversement du concept de santé.

Les avancées déjà perçues avec l'« Essai de systématique » de J. Teissié en 1960, avec sa classification centrée sur le terme d'adaptation, avec J. Le Boulch et ses références à la conscience, au schéma corporel, au chaînon perceptif, avec Parlebas (1967), dont la classification est fondée sur la notion d'incertitude, entraîne une redéfinition de la santé : adaptation au milieu, à l'environnement.

La prise en compte de ces avancées théoriques devra se combiner avec le recours aux pratiques sportives. Cependant la tâche sera loin d'être aisée. Il est à noter d'ailleurs que ce n'est qu'en 1983, avec l'officialisation du contrôle en cours de formation au baccalauréat, que l'E.P.S. mettra ses objectifs en congruence avec l'évaluation de l'individu.

De surcroît, avec cette acception nouvelle du concept de santé, « la démarche scientifique en E.P. a pu mesurer le mirage d'un savoir total sur le corps » (G. Vigarello, 1975).¹⁹ De ce fait, avec le recours aux sciences humaines qui a diversifié le champ de l'E.P., la définition de la santé s'est trouvée compliquée, tout en maintenant sa prégnance.

La santé est donc bien une finalité séculaire de l'E.P. La notion de santé a évolué parallèlement à celle d'E.P., en passant du collectif à l'individuel, du général au particulier, de parties associées scientifiquement et analytiquement à une totalité (structuralisme).

¹⁷ Opus cit.

¹⁸ Revue Esprit.

¹⁹ Opus cit.

Avec le recours aux A.P.S et aux sciences humaines qui « ont compliqué et morcelé le champ épistémologique de l'E.P. » (G. Vigarello, 1982)²⁰, la définition de la santé, en devenant plus ardue, a complexifié ses rapports avec l'E.P. sans que cette dernière la remette en cause.

Actuellement encore, il existe plusieurs acceptions du terme santé. En 1986, A. Rauch montre que pour les parents, la santé physique correspond à l'absence de maladie, alors que pour les élèves, c'est être en forme.²¹

Un des enjeux actuels en E.P.S. serait de permettre la santé par l'E.P. dans les autres disciplines, dans la vie de tous les jours, grâce à la gestion de ses potentiels tout au long de sa vie physique (3^{ème} objectif de l'E.P.S : arrêté du 24 mars 1993).

²⁰ Les Amis de Sèvres, n°105.

²¹ In A. Hébrard : L'E.P.S., réflexions et perspectives.